

CLAYEBEAU Victor François

né 7^e juillet 1917 Le May sur Orne
études à Beauneau

tonsure 19 décembre 1931

noviciat (29 juin 1932
28 juin 1934)

sous diacre 15 juin 1935

diacre 13 octobre 1935

prêtre 29 juin 1936

professeur Combée 1936 (S.B. 2 août)

curé Bazeries 1967 (S.B. 2 juillet)

retraité janvier 1989 à St Michel
de Beauneau (S.B. du 12)

DCD le 24/11/03

S.R. 2003 N°44 p 726

S.R. 2003 p 661

pasteur et la catholicité de l'Eglise tout entière dont il est responsable en vertu de son appartenance au collègue épiscopal. Ce point n'a pas à être développé ici, mais il est important : le droit particulier n'est pas seulement un élément législatif de l'Eglise particulière, mais il réalise, à des degrés divers, la catholicité de l'Eglise entière. L'évêque engage encore l'Eglise quand il exerce sa responsabilité avec d'autres. Ce peut être dans le cadre d'une province : pour cette raison, nous devons souhaiter que la récente création de nos provinces ecclésiastiques qui mit tant de temps à voir le jour corresponde rapidement à une réelle instance de concertation. Ce peut être surtout, en vertu de la tradition historique de notre pays, dans le cadre national, donc dans celui de la conférence des évêques.

La concertation, l'unité des décisions et des actions, ou, comme le dit le canon 431 § 1, « la promotion de l'action pastorale commune », expression particulièrement heureuse, s'inscrivent dans la conception ecclésiologique que l'on se donne du diocèse et de l'articulation entre les Eglises particulières. La Conférence des évêques est un rassemblement des chefs des Eglises particulières. Le

fait d'y appartenir n'est pas laissé à l'appréciation de chacun des évêques ; il s'impose à lui. Dès lors, on comprend que la Conférence devienne, non seulement un lieu de déclarations communes, mais un lieu d'unification des décisions et des actions entreprises. Cela signifie concrètement que la responsabilité de l'évêque diocésain comporte une collaboration avec les autres évêques, donc un travail commun. L'origine et le fondement de cette collaboration se trouvent dans le devoir des Eglises particulières d'être **catholiques**, c'est-à-dire de manifester leur lien essentiel à l'Eglise tout entière, à commencer par les Eglises voisines.

Il reste que le ministère épiscopal ainsi compris ne peut pas ne pas comporter des tensions entre les diverses préoccupations, ne serait-ce que dans la gestion de son emploi du temps. Le concile dit aussi que la « portion du peuple de Dieu » à lui confiée doit être proportionnée (c'est l'idée de « *portio* ») à sa « possibilité d'y accomplir efficacement ses tâches pastorales » (CD 22).

† Jean-Louis Bruguès
Evêque d'Angers

◆ ◆ ◆ ◆ ◆

Décès dans le clergé :

Abbé Georges Guérin

Monseigneur Jean-Louis Bruguès, évêque d'Angers, les prêtres et les diacres du diocèse vous font part du décès de Monsieur l'abbé Georges GUÉRIN, prêtre en retraite et vous invitent à partager leur prière et leur espérance. L'Eucharistie des funérailles a été célébrée, le mardi 25 novembre, en la chapelle de la communauté des Sœurs de la Salle-de-Vihiers.

Abbé Victor Clavereau

Monseigneur Jean-Louis Bruguès, évêque d'Angers, l'abbé Louis Fouchard, son cousin, les prêtres et les diacres du diocèse vous font part du décès de Monsieur l'abbé Victor CLAVEREAU, prêtre en retraite, et vous invitent à partager leur prière et leur espérance. L'Eucharistie des funérailles sera célébrée, le mercredi 26 novembre, à 10 h 30, en la chapelle de l'hôpital de Beaupréau.

responsable, les deux enseignantes, résidentes Christine Incot et Nicole Humeau, nous ont dit toute l'importance qu'elles attachaient aux temps d'éveil à la foi. Des mamans y participent. Tout est centré cette année autour de la Bonne Nouvelle. Rien d'artificiel ou « de plaqué ». On part des bonnes nouvelles des enfants : la visite de papy et mamy, la venue au monde d'une petite sœur... Des temps forts festifs ponctuent la vie spirituelle de ce petit monde. Il y a déjà eu la messe de rentrée où chaque enfant a apporté une pomme à son nom, en lien avec le travail fait en classe sur le thème du jardin. Il y aura les célébrations de Noël, de Pâque, avec le réveil de la nature que l'on observera dans le parc mis à la disposition de l'école par la communauté franciscaine.

En attendant, cette nature a envahi les salles de classe. Ici c'est un arbre qui porte des noms, et, un peu partout, des fleurs, des fruits, des légumes, découpés et coloriés par les enfants qui ont appris à les nommer. « Evangélique », voilà le mot suggéré par cette ambiance simple et chaleureuse.

J.-P. DEFOIS

◆ ◆ ◆ ◆ ◆

En souvenir de M. l'abbé Victor Clavereau

Victor Clavereau est né au May-sur-Evre, le 1^{er} juillet 1911. Après des études au Collège de Beaupréau et au Grand Séminaire d'Angers, il est ordonné prêtre en juin 1936. Il fut d'abord envoyé comme professeur au Collège de Combrée. En juillet 1961, il devient curé de Mazières-en-Mauges où il demeure jusqu'en 1989, date à laquelle il est admis à prendre sa retraite. Il est décédé, le 24 novembre 2003, à Beaupréau. L'eucharistie des funérailles, présidé par l'abbé Jean Quris, vicaire épiscopal, a été concélébrée, le mercredi 26 novembre, en la chapelle de l'hôpital de Beaupréau.

Homélie de M. l'abbé Jacques Poirier

« Père, ceux que tu m'as donnés... je leur ai fait connaître ton nom... » Ces paroles de Jésus, dans sa prière à son Père, durant sa veillée d'adieu à ses disciples, le Père Victor Clavereau pouvait les reprendre dans la paix de son cœur, au cours des dernières semaines, comme beaucoup de prêtres au terme de leur vie.

Durant vingt-huit années, il fut le curé de Mazières-en-Mauges, soucieux de transmettre, par la catéchèse et la prédication, une doctrine claire qui puisse étayer une foi solide. « La vie éternelle, selon les paroles de Jésus, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ ». En 1961, à son arrivée, en paroisse, le Concile s'amorçait, pour enrayer l'évasion de beaucoup de jeunes, happés par leurs études et le monde moderne... Il avait 50 ans, il était dynamique, avec ses paroissiens, pour revitaliser les écoles, rajeunir le sanctuaire, rehausser le chant choral... Tout cela transparaissait encore, dans ses conversations, une fois arrivé à la maison de retraite Saint-Michel de Beaupréau.

Il apportait des qualités qu'il avait développées, durant vingt-cinq années passées au collège de Combrée, après son ordination sacerdotale. Passons sur cet enseignement de base qu'il donnait, sur les longues corrections de devoirs et leçons écrites, travail obscur de formation littéraire et chrétienne dans un internat de réputation studieuse. Il y ajoutait des classes de chant et, durant le temps qu'il fallait grignoter sur les récréations, la direction d'une maîtrise pour les offices reli-

gieux du dimanche. Au ~~Somme de dix ans, en 1947,~~ ^{dimanche de la Pentecôte 2003} éclatait sous les voûtes de la chapelle, un vrai succès, le Messie de Haendel : on imagine l'exploitation tenace d'un talent, une passion pour le chant choral qu'il avait su communiquer à ses élèves, à des artistes locaux solistes. Il était encouragé par le Père supérieur, le chanoine Joseph Pinier, et l'enthousiasme des élèves que les anciens auraient su mieux évoquer, même s'il nous a donné d'écouter quelques enregistrements. C'est toute une discipline qu'il inculquait à des jeunes, combien précieuse. Arrivé dans sa paroisse, il a su retrouver plus d'une centaine de chanteurs pour faire revivre « son Messie », du moins quelques beaux passages.

Il aimait beaucoup aussi le chant grégorien, et ce fut, pour lui, un véritable drame quand, après le Concile, l'usage de la langue populaire a chassé, un peu vite sans doute, le grégorien quasi universel dans notre liturgie d'alors.

Les échos de cette vie nous parvenaient durant les quinze dernières années de sa vie à Beaupréau. Echos lointains, affaiblis, laissant entrevoir pourtant la fougue des convictions, dans un contexte qui nous manquait.

Il était un homme de prière, de foi bien trempée, comme celle de sa sœur religieuse de Jeanne-Delanoue. Il voulait donner accès à la vie éternelle, vie de communion intime avec Dieu déjà sur terre, en attendant la vision béatifique.

« Père, ceux que tu m'as donnés, disait Jésus, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi ». C'est aussi la prière du disciple qui a accepté d'être apôtre, envoyé de la Bonne Nouvelle. Que le Seigneur accueille son fidèle serviteur !

Formation et Documentation

Fête du baptême du Christ, C, 11 janvier

« Comme Jésus priait, le ciel s'ouvrit »

Nous sommes dans une société scientifique et technique où le ciel semble trop lointain, trop éloigné de nos préoccupations quotidiennes pour que nous puissions nous y intéresser. Nous en restons à l'apparaître des choses et des personnes dans la lumière visible du monde. Nous vivons dans le monde, dans « l'au-dehors du monde », qui nous semble la seule réalité sur laquelle nous ayons prise. Ce qui compte pour nous, c'est ce que nous voyons, ce que nous analysons, ce que nous faisons. Le monde et ce qui s'y passe, voilà la seule chose qui nous intéresse, comme si cela suffisait pour que nous puissions vivre, comme s'il n'y avait rien d'autre à entendre. Nous sommes du monde. Nous avons souci du monde, et nous avons certainement raison de nous en

préoccuper. Mais nous risquons d'oublier d'où nous venons et qui nous sommes : des fils et des filles de Dieu ! Nous sommes tellement préoccupés par le quotidien, par les molécules et les particules, que nous passons à côté de Dieu et en définitive à côté des autres et de nous-même. Dans la mesure où toute réalité se trouve circonscrite dans le champ du monde, il n'y a aucune place pour Dieu, aucune place pour Celui qui rend l'homme possible. Nous avons tellement restreint notre horizon que nous courons le risque de vivre platement. C'est comme si l'homme pouvait se contenter de la matière ou du matériel, en tout cas du visible !

C'est aujourd'hui que le ciel s'ouvre !
Jésus qui priait a pu être sensible à une

CLAVEREAU 1661 Victor (1911-2003)

Curé de Mazières-en-Mauges de 1961 à 1989